



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2016

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE JO...

UN WEEK-END DE SAVEURS !!!

Que de belles musiques démontrant que le jazz est très riche et varié.

Samedi, un grand merci à Helène Manfredi qui nous a fait découvrir un petit bijou dénommé « Corsican ».

Deux guitaristes et un contrebassiste de haut niveau. Des belles compositions corses imbibées de jazz manouche, mais aussi l'inverse.

Un contrebassiste qui en impro donne l'impression qu'il a dans les mains une toute petite guitare. En plus, un violoniste étourdissant, un jeune soliste à l'avenir plus qu'assuré, un guitariste jouant la pompe sans se départir et qui plus est, doté d'une voix à faire frissonner la salle entière. Et ces quatre musiciens hors pair sont tout jeunes, mais oui. L'avenir du jazz est entre leurs mains.

Et puis vient Bireli Lagrene. Guitare électrique donc, manouche lointain. Même si, bien sûr, on ne renie pas ses origines facilement. Il n'empêche que nous avons assisté à un magnifique duo à la fois complice et duel entre Bireli et le sax très très impressionnant. Exemple un duo sax batterie du plus bel effet. Bireli et Frank Wolf (sax) se lancent dans des mélodies folles, des 4/4 où ils se tirent la bourre. Et, en plus ils y ajoutent l'humour. Par exemple une étonnante rencontre avec...J.S. Bach. Ajoutez un batteur impressionnant et un orgue Hammond à la fois basse et mélodique. Au bilan, une soirée de très haut niveau.

Et dimanche, même haut niveau. En première partie le big band du conservatoire de la CCRLCM dirigé par Christian Pomarède. Que des qualités précieuses : sérieux, enthousiasme, écoute des autres, solidarité. Autant de qualités qui rendent une excellente partition. Des amateurs (et ce n'est pas péjoratif) qui nous ont donné autant de plaisir que les pros.

Puis place à 7 maîtres du swing. Je pense que nombreux ont été celles et ceux qui auraient bien aimé danser. Des ambassadeurs de cet acabit on aime et on en redemande. Réaliser à 7 une musique faite pour des big band, quelle prouesse. Quel plaisir de baigner dans le swing savoureux qu'ils nous ont distillé. Un grand moment de jazz.



Jo MOUTOU (5/11/2016)

Kyle Eastwood, very kind et very good

Le fils aîné de Clint Eastwood, Kyle, conserve au chaud et propage l'amour des jazz du patriarche. On contemple la photo de Kyle gamin sur les genoux de papa Clint dans *Vanity Fair* de février 2015. Mains sur le piano entre les siennes. Visage poupin, lèvres fermées, mèche en aplomb. Déjà... Plus tard, l'ado délaisse les études de cinéma pour la musique, choisit la contrebasse. Le père ne s'en formalise pas davantage («Fais ce qui te plaît, fiston!»). Rencontre à une terrasse de café des Invalides : chemise blanche sur veste bleu marine et jean. Silhouette identique au «Bon », dans le western de légende, allure similaire, Kyle offre le portrait craché du géniteur. Moins le cigare. Complexe d'œdipe en vue? Même pas en rêve. Ou alors loin. Le garçon se réjouit du succès d'« American Sniper », le dernier film (Papa a cartonné plus qu'aucun film de guerre jamais sorti aux USA). Au fil des albums, une personnalité se profile dans les hautes plaines du jazz. Après une période de jazz over-décontracté, arty chic limite smoothy, et un quintet interactif hyper-tonique (*Songs from the Chateau*, puis *The View from Here*, le dernier CD fleure son come-back hard-bop du meilleur tabac).



INTERVIEW DE KYLE EASTWOOD

Vous avez commencé par la contrebasse ?

Non, par le piano. Mon père m'a montré des trucs au départ. J'avais huit ans. J'ai joué de la guitare à 12 ans, pour un film. L'année suivante, j'ai adopté la basse. J'ai choisi ma voie de musicien à 18 ans. En mai, cela fera 29 ans.

Vous avez assisté à beaucoup de concerts ?

Le festival de Monterey se tenait à un quart d'heure de la maison. Depuis tout gosse, après les concerts, dans les loges, je serre la louche aux monstres sacrés. Papa les connaissait tous. Count Basie était son grand copain. Le choc, quand j'ai entendu le big band pour la première fois! On est allés en loge le lui signifier. J'entends encore Basie éclater de rire... Le ténor de Stan Getz, aussi, m'a ébloui. Mon père l'a observé. Alors il a mis les bouchées doubles : nous sommes allés voir Stan dans les clubs de Los Angeles. Ah oui, j'oubliais Miles Davis est venu jouer à la maison. Chaque fois qu'il le peut, Wayne Shorter, dont je vénère *Speak no Evil*, sur *Blue Note*, se rend à mes fêtes. Le plus souvent avec son compère inséparable Herbie Hancock.

Vous parlez de quoi avec eux ?

Holaa... Wayne Shorter et ses histoires de soucoupes volantes...! Wayne est intarissable sur la science-fiction. Un peu mystique, aussi, Wayne. Mais absolument délicieux. Dans le monde, il se comporte comme tout un chacun : il aime s'amuser et partager un verre. Herbie pareil : mysticisme, SF.

Pourquoi le retour aux sources du hard-bop ?

Dans la discothèque de mon père, j'écoutais souvent le disque du pianiste Horace Silver, *Blowin' The Blues Away*, où joue Blue Mitchell, un trompettiste fantastique. Egalement Dolphin Dance, d'Herbie Hancock. J'ai tenu à rembourser la dette. Celle envers le jazz des années 50-60. L'envie provient de mon goût, de ma préférence, de ma fascination pour une période unique, immédiatement identifiable. Des artistes comme le batteur Art Blakey, pas besoin de plus de trente secondes avant d'en reconnaître la signature. Son quintet avec Wayne Shorter et le fabuleux trompettiste Lee Morgan, quelle tornade!

Vous revoyez d'autres hard-boppers historiques ?

Le saxophoniste Charles Mc Pherson, quand il passe à New York. On se connaît depuis longtemps. Papa l'avait sollicité pour le film sur Charlie Parker, Bird.

Vous auriez aimé vivre dans les années soixante ?

Evidemment! Aujourd'hui, je grandis sur les racines du hard-bop ! J'ai écrit une demi-douzaine de thèmes dans l'esprit. En studio, le groupe s'est fait considérablement plaisir. En public, on improvisera davantage!

Bruno Pfeiffer, Blog ça va jazer, Libération, 20 avril 2015

Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2016 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilhac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le troisième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Concernant Marciac, comment s'est déroulée la 39^{ème} édition dans ce climat estival ultra-sécuritaire ?

Dès mon arrivée à Marciac, le premier jour du festival, j'ai trouvé une ambiance de casernement ou plutôt de couvre-feu militaire, une image bien éloignée de la carte postale des étés gersois. Des militaires, armes aux poings, sillonnant les artères et les arcades de la place centrale sous la chaleur de la nouvelle grande région, cela avait de quoi choquer ; nous étions à la fois impressionnés et surpris d'un tel dispositif mais au fil des jours, le kaki s'est fondu dans la masse et les tenues camouflages sont devenues plus discrètes. Côté chapiteau la programmation de la première semaine a tenu toutes ses promesses : Christian Scott, Diana Krall qui pour une fois avait décidé d'être agréable et de jouer sans avoir envie de quitter la scène, Yaron Herman avec en guest star « M » pour un concert d'une grande intelligence où la pop music a croisé le fer avec des mélodies plus jazzy, un ensemble assez déroutant et d'une grande fraîcheur musicale d'après des amis venus spécialement de Conques qui ne connaissaient ni Emile Parisien, ni Ziv Ravitz... Ziv, j'en parlais l'année dernière, commence à devenir le choucou de Marciac et c'est mérité. J'ai du reste une amie photographe, accréditée pour être dans la fosse au chapiteau, qui est aimantée par sa chevelure poivre et sel : je crois qu'elle est tombée sous le charme de ses baguettes et qu'elle apprécie aussi la façon dont il assaisonne les morceaux. Elle fait essentiellement du format noir et blanc et pour la première année, elle s'est associée à un autre photographe (c'est fou les rencontres dans cette fosse) afin d'ouvrir sa propre galerie près de l'église et cela donne un autre regard sur le spectacle musical. J'invitais du reste les gens sur mon stand à faire une petite halte à l'exposition... J'espère que Jean-Michel, le photographe du festival de Conilhac, viendra l'été prochain pour que je lui présente Natacha... Sinon, la soirée du 1^{er} aout, comme cette année à Conilhac, était placée sous le signe de la trompette avec Stéphane Belmondo en première partie et son hommage au grand Chet Baker avec un Thomas Bramerie intenable à la contrebasse sur « Love for sale », puis Ibrahim Maalouf en showman quelques jours seulement après sa venue au théâtre de la cité. J'ai trouvé le début du trompettiste libanais très convaincant, la suite beaucoup moins, surtout quand il a commencé à faire chanter le public comme à l'époque Jacques Martin dans « L'école des fans »... le set a tutoyé un registre plutôt commercial, heureusement que le troisième rappel s'est conclu en solitaire par « Beirut » avec la sonorité de cette trompette si singulière. Les anciens pensionnaires de Conilhac, eux aussi, ne sont également mis en évidence sur la grande scène avec John Scofield, Kyle Eastwood, Stefano Di Battista, Avishai Cohen en trio, la toujours souriante Lisa Simone avec en première partie une petite nouvelle, Cyrille Aimée, une chanteuse française exilée à New York, qui a étonné à la fois par son registre vocal et l'originalité de ses morceaux, affaire à suivre... Roberto Fonseca, le « latino lover » ne pouvait manquer l'édition 2016, j'ai trouvé le set très original avec des morceaux arrangés exceptionnellement pour du trio, ça change des grandes formations cuivrées latines ; le beau Roberto s'est entouré de petits diabolotins irrésistibles et ça décoiffe, vraiment une soirée revigorante... Concernant les coiffures et les tendances capillaires de cet été 2016, un ouagan californien saxophoniste est venue nous expliquer comment outre-Atlantique il était si simple finalement de marier musique ethnique, funk survitaminé, look vestimentaire (à mi-chemin entre le mouvement hippie des 70's et les tenues de gourou) rock glamour et bop hurlant... ça donne quoi à la sortie ? A la sortie, un chapiteau qui se vide au tiers et les plus tenaces qui se demandent à quoi correspond cette musique ? Sa musique ?... Assurément la grosse claque du festival mais ça c'était prévisible puisque le bandeau publicitaire du disque précisait bien que c'était l'album phénomène de l'année : Kamasi Washington, un nom qui sonne comme la maison blanche mais qui se rapproche bien plus de Franck Zappa que de Donald Trump ou de Hillary Clinton !!! Le mercredi 10 aout, Anne et René Grauby sont venus me saluer sur le stand avant de se régaler devant les prouesses du pianiste latin Michel Camillo. J'ai quitté le Gers sans avoir revu le phénomène qui accompagne Charles Lloyd à la batterie : Eric Harland.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

- * Très grosse pression sur les épaules des bénévoles la semaine dernière avec la venue pour la première fois du génial Bireli Lagrène. On nous annonçait beaucoup de choses... Et finalement le guitariste manouche a été adorable. En plus du concert qui restera dans les annales du festival, Bireli n'a pas tari d'éloges sur la réception conilhacoise avouant même au Boss que le public conilhacois était exceptionnel. Mais nous, on savait déjà...
- * Certains spectateurs nous ont avoué avoir été surpris par le fait que Bireli n'a pas joué « Manouche ». Jamais pourtant sur les programmes, nous n'avons annoncé la venue du guitariste avec sa formation manouche. La composition de la formation ne souffrait d'ailleurs d'aucune ambigüité. Cela nous permettra dans quelques années de le réinviter cette fois-ci façon Manouche.
- * De la musique manouche, il y en a eu pour les inconditionnels avec le jeune groupe des Corsican Trio. Cette formation de 4 ans d'existence a enflammé la salle autant dans l'interprétation des standards que de leurs propres compositions. Cerise sur le gâteau, Arnaud Giacomoni, en interprétant de belles mélodies corses revisitées pour l'occasion a fait lever plus d'un poil dans la salle. Une très belle formation que l'on reverra certainement à Conilhac.
- * Le même Corsican Trio, invité de la cave à jazz, a fini la soirée très tard. A la fin de leur prestation, ils nous ont en effet offert un show (de Cabrel à Starmania en passant par Aznavour et les chants corses) autour des tonneaux de la cave pour le plus grand bonheur des noctambules restés jusqu'à près de 6 h. du matin. Ceux-là ont bien évidemment marqué des points.
- * Dimanche, de bonne heure, les membres de l'association ont installé la salle des fêtes en position cabaret pour recevoir le premier des dimanches du jazz. A voir la mine de certains, on a bien compris que la veille avait été rude.
- * Eh oui... elle s'en est bien sortie; Elle, c'est bien sûr Anne, cuisinière au sein de l'association et saxophoniste au sein du big band du conservatoire de la CCRLCM officiant ce dimanche en première partie des Swing Ambassadors. Auteur de plusieurs interventions elle a même dû prolonger son dernier chorus à la demande express de Christian Pomarède responsable musical du groupe. La première manche est gagnée. Deuxième RV ce vendredi avec le groupe vocal Ghost Notes où, là, elle officiera en tant que chanteuse. Dans cette association, il faut savoir tout faire.
- * Lolo et Nico ont joué les funambules samedi matin en montant sur le toit de la salle des fêtes afin d'installer une bâche pour protéger les spectateurs des méfaits de la pluie annoncée à grands renforts de météo. Toujours proche de ses troupes, René le Boss n'a pas voulu voir ces numéros de cirque improvisés en fermant les yeux.
- * Alain, futur membre de notre association, et maître brasseur, a tenu à faire goûter ses productions à l'ensemble de l'association. De l'avis unanime, Alain nous a régalez. Certains ont même demandé à ce qu'Alain rejoigne l'association plus vite que prévu. On se demande bien pourquoi...
- * Nous sommes nombreux à penser que Yannick multiplie les blagues pour être cité dans l'Echonilh'Jazz et ainsi faire le grand Chelem en cette 30ème édition. Cette semaine est un peu maigre en anecdotes (pas Yannick... la semaine). On lui demande de se remotiver.
- * Oh, Ma jolie Sarah ! Elle est arrivée pendant le festival de jazz et vient combler de bonheur Sabrina notre trésorière en chef et Fabien, tous deux membres de notre association. Une nouvelle qui réjouit non seulement les familles Siffre et Ferrères mais aussi celle de Jazz/Conilhac Nos félicitations aux parents et meilleurs vœux de bonheur à Sarah. Chouette...on a encore quelque chose à fêter !!!

JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

SAMEDI 19 NOVEMBRE 21 h. FERRALS
ERIK TRUFFAZ Quartet



DIMANCHE 20 NOVEMBRE
de 10h. À 18 h.

JOURNEE NEW ORLEANS
avec le JEAN SANTANDREA Quartet



RETOUR SUR 2015

LISA SIMONE

